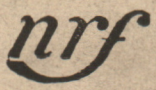
SIMONE

LE PARADIS TERRESTRE

ROMAN



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE PARADIS TERRESTRE

DU MÊME AUTEUR

A la librairie Plon :

LE DÉSORDRE, roman, un volume.

JOURS DE COLÈRE, roman, un volume.

SIMONE

LE PARADIS TERRESTRE

ROMAN

nrf

GALLIMARD
Paris — 43, rue de Beaune
3e édition

Extrait de la publication

L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à quarante exemplaires et comprend : dix exemplaires sur papier de Hollande, dont : huit exemplaires numérotés de I *à* VIII *et un exemplaire hors commerce marqué* A; *et trente exemplaires sur alfa des papeteries Lafuma Navarre, dont : vingt exemplaires numérotés de* 1 *à* 20 *et dix exemplaires hors commerce numérotés de* 21 *à* 30.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie. Copyright by Librairie Gallimard, 1939.

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

A cause de la pluie si fréquente à Lausanne au début de mars, une récréation dans le hall remplaçait l'habituelle promenade du samedi.

Grandes et petites tâchaient de se divertir « sans bruit, avec décence », car les mœurs strictes et sages de la pension Saint-Joseph s'opposaient aux fâcheuses hardiesses des grands collèges luxueux bâtis au flanc du coteau. Ici, point de cavalcades, de sauteries échevelées : on jouait aux échecs, aux dames, ou bien, contre la fenêtre où s'écrasait la brume, on chantait des cantiques, un tricot dans les mains.

Au milieu d'un groupe, Nadine, debout, racontait une histoire en gesticulant.

Son charme était vie, vie débordante. Sa beauté : l'extraordinaire éclat de son œil bleu, de ses cheveux noirs, de sa bouche ronde dont le rire découvrait jusqu'aux gencives les belles canines.

Du seuil, la surveillante appela :

— Mademoiselle Bourgain !

Elle accourut, repoussant ses amies à coups de coude. Elle semblait remuer avec joie son corps mince et long, sa tête toute petite.

— Votre nouvelle compagne s'installe. Montez donc faire sa connaissance.

Une curiosité violente précipita Nadine dans l'escalier. A quoi ressemblait la donzelle que lui dépêchait le hasard ?

Elle franchit les deux étages en quelques enjambées, ouvrit, referma brutalement la porte.

Au centre de la pièce, se tenait une fillette grasse et

Extrait de la publication

blonde, mains croisées, la pointe de ses lourdes chaussures un peu tournées en dedans.

— Bonjour ! Quel âge as-tu ? demanda Nadine sans préambule.

— Seize ans, répondit l'autre d'une voix triste et peureuse.

— Ah ! moi dix-sept. Comment t'appelles-tu ?

— Angèle, Angèle de Keckline.

— Drôle de nom. Viens-tu d'Allemagne ?

— Non, d'Alsace. J'étais encore à Strasbourg hier, j'ai fait le voyage d'un trait. Quelle fatigue !

Elle inclina vers l'épaule son visage pâle où l'œil effarouché luisait, humide et rond, comme un œil d'oiseau. Craintivement posé sur la belle personne qui jetait, à la volée, tant d'abruptes questions, il mendiait, cet œil, un rire amical, une douce parole, le signe d'un accord futur.

Cependant, des souliers aux cheveux, des ongles aux oreilles, pareille à ces bourgeoises insolentes qui toisent les bonnes au bureau de placement, Nadine examinait la nouvelle venue, cette intruse qui, nuit et jour, partagerait sa chambre, « m'infligeant le bruit de ses semelles, de ses soupirs, de son chapelet ».

Tout à coup, le regard effronté qui descendait au long d'une manche noire s'attacha fixement au revers de cette manche où courait un large feston de crêpe, livrée rituelle du désespoir qui se fait ornement.

Saisissant le poignet de la fillette :

— Mais tu es en grand deuil ?

— O...ui, balbutia l'autre en tremblant, bouleversée par la violence croissante de sa compagne, par cette façon qu'elle avait de vous tirer à soi, de vous renifler, puis de vous rejeter au loin.

— Et de qui es-tu en deuil, s'il te plaît ? demanda Nadine, le front barré, les poings aux hanches, sévère, comme si, pour Angèle, l'heure sonnait d'avouer une faute capitale.

— De ma petite sœur.

— Ah !

Extrait de la publication

Les bras de Nadine retombèrent, elle parut soulagée, murmura :

— Pardon, je te demande pardon.

Déjà la fillette tournait vers sa camarade une prunelle mouillée, mais l'autre ordonna vivement :

— Ne pleure pas ! Sache que je ne peux pas souffrir qu'on pleure !

Puis marchant jusqu'à la fenêtre, contre la vitre elle appuya son front.

Mais cette fuite, ce silence, ne rassuraient point, ils causaient plutôt une nouvelle peur, car le mutisme de Nadine s'imposait avec la même force que sa parole, il demeurait action troublante, vibrante, et continuait de menacer toute tranquillité, toute paix.

« A quoi rêve-t-elle en pianotant sur la vitre, se demandait Angèle, de quel ton va-t-elle m'interpeller bientôt ? »

En somme, aux côtés de cette belle personne, il fallait renoncer, une fois pour toutes, aux bienfaits du repos, de l'habitude, admettre la surprise comme règle du jeu. Quelles pensées se bousculaient maintenant derrière ses yeux trop grands ouverts ?

Se disant qu'imiter Nadine mènerait peut-être à la comprendre, Mlle de Keckline, à son tour, écarta les paupières, tâchant de retrouver le point qui, dehors, arrêtait l'œil de sa compagne.

Une brume épaisse mêlait le ciel à la terre, dérobant le paysage. N'était visible qu'un lourd et sombre épicéa poussé trop près, beaucoup trop près de la maison.

La petite risqua :

— Ce doit être beau par temps clair ?

— Magnifique ! répliqua Nadine, étirant le mot, le prononçant avec une sorte de joie sauvage qui semblait non seulement bénir les grands jours de soleil, mais condamner les autres.

— Chez nous, le printemps est tardif, mais bien agréable.

Nadine, clignant des cils, regarda sa camarade avec mépris, puis, vite retournée, elle dressa contre la croi-

Extrait de la publication

sée, de toute leur longueur, ses beaux bras, ses paumes. Implorait-elle, ainsi, le Dieu caché qui dispense les heures vivaces, les ciels roses, les jours sans ombre ?

Dans la chambre régnait un nouveau silence, plus amical, plus paisible. Un peu rassurée, Angèle osa demander si, l'été, on avait la permission de se baigner dans le lac.

La grande fille éclata de son rire dur :

— Oui, tout de même ! Mais, halte ! pas en maillot, tu devras porter une jupette pour cacher tes cuisses. Tant pis si ça gêne ta nage ! Tu es ici dans une institution bien pensante et convenable. Prière de ne pas l'oublier.

— Bien sûr, répondit l'autre, de sa voix molle et gentille, les mains croisées sur les genoux, telle une paisible ménagère.

Cette soumission, cette parfaite obéissance, ressuscitèrent du coup la violence de Nadine.

— Naturellement, s'écria-t-elle en gesticulant, tu acceptes de bon cœur ces idioties. Du reste, ça se voit d'emblée que tu es de la race qui accepte tout : et de ne pas avoir de chambre à toi seule, et de ne sortir qu'en groupes, et d'être malade, et de mourir, et d'avoir les cheveux qui frisent comme des baguettes de tambour ! Eh bien ! moi, sache que je n'accepte rien, pas même ton arrivée.

Elle se jeta sur le lit et, le nez au mur, lança par dessus l'épaule :

— Aussi, ne défais pas ton baluchon, épargne-toi cette peine, car je refuse absolument que tu habites avec moi, je m'en irai plutôt ! Oui, je me sauverai la nuit, quand tout le monde dormira !

Debout, les bras ballants, aussi lamentable que ces meubles dépareillés, victimes d'un déménagement et qu'on repousse de chambre en chambre : « Ne pas pleurer », s'ordonnait Angèle malgré un besoin déchirant de fondre en larmes.

Non, jamais elle n'aurait cru possible d'être ainsi malmenée, et par qui ? par cette belle camarade dont l'éclatant visage fascinait dès l'abord.

Extrait de la publication

« Nadine Bourgain vous plaira, j'en suis certaine, affirmait tout à l'heure la directrice. En deuil comme vous, elle comprendra vos peines tout en vous distrayant. C'est la plus vivante de nos élèves. »

Vivante ! le mot avait frappé la petite de Keckline. Dans la maison de sa famille, puis au couvent qui l'abrita six années, l'habitude n'était pas d'user de cet adjectif comme d'un éloge. Vivant ! chaque homme ne l'était-il pas jusqu'à l'heure de la mort ? Et que penser d'une supériorité qui se traduisait par tant d'injustes violences ? Sans doute ! Sans doute !... Mais alors, pourquoi donc souhaiter moins quitter Nadine que la séduire ? Pourquoi donc s'obstiner à rentrer en grâce au lieu de fuir en claquant la porte, si d'être la plus vivante ne portait avec soi une force et peut-être un attrait singulier ?

— A quoi penses-tu ? demande Mlle Bourgain.

— A ce que la directrice me racontait tout à l'heure.

— Elle te parlait de moi ?

— Oui.

— Et alors, que disait-elle ?

— Que tu étais en deuil comme moi.

— Comme toi ? Elle plaisante, la vieille folle ! Je suis en deuil comme personne, moi ! — Et le rire violent éclata dans la chambre. — Douze ans que je porte du noir en hiver, du gris en été ! C'est un record, pas vrai ? Douze ans que, de couvents en pensionnats et de pensionnats en collèges, pour plaire à ma famille, sans doute, on m'engage à prier plutôt qu'à me divertir ! Et depuis mon arrivée ici, où, par économie, nous logeons deux dans la même chambre, on m'impose la compagnie des filles qui pleurent, des filles vêtues de crêpe. Tu es la cinquième en trois ans. Alors j'en ai assez, comprends-tu ? Je me révolte ! Tant pis ! Ce n'est point que tu me déplaises, mais c'est ta livrée et tes soupirs dont je ne veux pas !

Elle se retourna vers le mur après deux ou trois coups lancés au traversin.

Sur la table de chevet, une haute et large photographie étalait son cadre argenté.

« La clef du mystère, » songea la petite.

De sa place, elle n'apercevait que l'envers du portrait.

— Serais-tu orpheline ? risqua la voix peureuse.

— Non, ma belle, pas encore !

Un bond comique replaça Nadine devant sa camarade.

Suffoquée par cette impiété, Angèle fit un pas en arrière. Elle hésitait pourtant encore à juger mauvaise cette fille au déconcertant langage, mais dont le rire, malgré sa dureté, restait si franc, si jeuné !

— Alors, de qui portes-tu le deuil depuis tant d'années ?

— Regarde !

Un index irrespectueux pointa vers le cadre de métal. Angèle approcha, les mains jointes, pour reconnaître avec stupéfaction le gros Fatty, l'ignoble comique de cinéma, tandis que Mlle Bourgain, les mains sur les hanches et les sourcils levés de cette manière qui faisait saillir ses beaux yeux étincelants, prenait sa part joyeuse de l'aventure.

Une chaussure autoritaire craqua dans le couloir. D'un mouvement brutal, Nadine saisit le cadre, l'engouffra dans un tiroir de commode, d'où elle tira vivement un autre cadre tout pareil.

La surveillante générale ouvrait la porte. Elle aperçut Nadine immobile, toute droite, la photographie appuyée sur le cœur.

— Je comprends, je comprends, marmotta la femme, regardant tour à tour ses deux élèves, je comprends, vous vous racontiez vos peines. Parfait !... parfait !...

Elle sourit, hocha la tête, sembla bénir les deux enfants vêtues de noir, mais ses grosses joues tombantes, ses mains calmes, les innombrables petits boutons de son corsage disaient le contentement de soi, l'indifférence.

Elle continua :

— Une si jolie maman, si tôt, si tragiquement ravie à l'amour des siens, On comprend, n'est-ce pas, qu'un pareil malheur assombrisse une existence entière ! —

Extrait de la publication

Puis elle soupira : — Oui !... oui !... toujours hochant la tête, les yeux à demi-fermés.

D'un coup sec, Nadine posa le cadre sur la table. Angèle tressaillit : peur et surprise.

— Oui !... oui !... répétait la femme, cependant qu'elle tamponnait ses lèvres molles d'un mouchoir plié en quatre.

Nadine s'avança, résolue. Elle allait parler, menacer, elle s'y croyait tenue peut-être, l'ayant annoncé tout à l'heure à sa camarade.

La petite de Keckline battit des cils. Mais déjà la surveillante reprenait la parole pour inviter Mlle Bourgain à se rendre chez la directrice.

— Elle a reçu des nouvelles importantes qui vous concernent. Oui !... oui !... de bonnes nouvelles. Suivez-moi, tandis que votre compagne achève sa petite installation.

Elles sortirent. Un pas lourd, suivi d'un pas léger, résonna puis mourut au long du couloir. Cependant, un grand vide, un grand silence creusaient la chambre. Dehors, la brume épaisse se collait à la fenêtre, dérobant à moitié le noir épicéa. Contre le métal du radiateur, la vapeur montante frappa ses trois coups annonçant que le soir tombait, qu'on allumait les chaudières. Ah ! le vrai printemps était loin encore !

Sur la table luisait le cadre d'argent, si durement posé là tout à l'heure par Nadine. Angèle se rappelait avec malaise ce geste impie, que doublait un regard farouche. « Une si jolie petite maman ! » Elle approcha : la surveillante n'avait point menti.

Derrière la vitre souriait une très jeune femme, presqu'une jeune fille : grands yeux innocents, cheveux blonds et bouclés, front sage, taille mince ; entre la mère et l'enfant, aucun trait pareil sinon le petit nez droit, et cette libre attache de leurs délicates têtes rondes.

Angèle joignit les mains, comme au cimetière, comme à l'église et remarqua tristement qu'une longue fêlure traversait de haut en bas le verre abritant la

Extrait de la publication

photographie, « à cause des brusqueries de Nadine, des allées et venues du pauvre portrait de tablettes en tiroirs ! »

Elle fit un grand soupir, un signe de croix. Quel sens avait ce jeu sacrilège, cet horrible cache-cache ?

Derrière la vitre brisée, la jeune mère continuait de sourire avec tendresse. Ah ! combien semblaient pathétiques la confiance, l'abandon de cette image désolante malgré sa grâce, oui, désolante, et mince, et plate, comme toutes les images de ceux qui sont entrés dans la mort, tristes effigies dont ne se démentira plus l'expression, portraits funèbres que ne soutient, ne double nulle part dans l'espace le volume ondoyant d'un corps qui marche et respire.

Et l'autre, l'horrible gros comique, quel rôle jouait-il dans l'étrange partie ? Celui d'un fétiche ? Bien méprisé, alors ! Angèle revoyait la main brutale de Nadine rejetant le cadre au fond du tiroir.

Du reste, quel excès un peu fou altérait tous les mouvements de cette grande fille bavarde, remuante, infatigable, au point que le sentiment de côtoyer une créature frappée d'ivresse légère vous gagnait peu à peu.

La petite de Keckline se rappelle avoir été passagèrement atteinte d'une déraison semblable les soirs de fête quand on sable le champagne dans la maison de ses parents. Alors la vie, si pâle et si lente à l'ordinaire, brille de folles couleurs, et, chose singulière, devenue mille fois plus précieuse, elle semble pourtant plus aisée. La montagne promet de triomphantes escalades, le fleuve un bain hardi, délicieux, et, très loin, dans le ciel, surgissent des barques dorées aux voiles éclatantes.

« Ces mirages qui m'éblouissaient durant une heure à peine, semblent égarer Nadine du matin au soir. Pourtant, il ne faut pas dire que seul le plaisir l'étourdît. Mécontente, déçue, elle garde sa violence. Avec quelle frénésie elle s'apprêtait à me fuir tout à l'heure. Oui ! sa colère aussi ressemble aux colères de l'ivresse. »

L'enfant sage rougit tout à coup sans bien savoir pourquoi, et se demande : « Faut-il envier ou plaindre ces

Extrait de la publication

furieux élans, souhaiter ou regretter d'être à ce point vivante ? » Mais, avant qu'elle ne se soit satisfaite par une réponse claire, un bruit de galop réveille le corridor, Nadine ouvre la porte. A son poing tremble une grosse enveloppe bordée de noir : « La lettre, la lettre paternelle ! » Au milieu de rires, de chants, de cris joyeux, Angèle est saisie par la taille, entraînée dans une valse tourbillonnante.

— Je pars, je pars demain pour Paris ! Finis la pension, l'ennui, les contraintes ! Enfin la vie, la belle vie commence !

***

La nuit coule, mais au plafond la grosse ampoule brille, encore allumée.

En peignoir et pantoufles, Angèle et Nadine s'affairent autour de l'armoire, de la commode. Le trousseau de l'une remplace le trousseau de l'autre, rangé, lui, au creux d'une malle et d'une vieille valise.

— A huit heures trente l'express, répète la jeune fille, de sa voix ronde et sonore. Plus qu'une nuit à dormir en prison. Pense à cela, trésor !

D'un geste effronté, elle ébouriffe les cheveux de sa camarade, cabriole sur le lit, pirouette autour de la table, s'écrie :

— Dépêchons, passe-moi les livres, les photos.

Angèle tend doucement le portrait de Mme Bourgain, murmure :

— Le verre est fendu, prends garde !

Sans daigner répondre, la bouche serrée, le regard durci, Nadine pose l'objet au fond d'un casier, puis commande :

— Au suivant.

Le suivant, c'est Fatty, dans son complet à carreaux. Mlle Bourgain éclate de rire et, refermant autour du cadre les doigts de sa nouvelle amie :

— Non ! lui son rôle est terminé, je te le donne, je te fais cadeau de l'homme de bonne humeur, soigne-le, il le mérite.

Extrait de la publication

— C'était ton fétiche ?

L'air mécontent, elle répliqua :

— Mon défi ! — rafla dans le tiroir un, deux, trois portraits de taille différente, représentant chacun la même douce jeune femme et, d'une main sèche, les lança sur une pile de mouchoirs.

Angèle battit des paupières, mal à l'aise, comme si elle eût surpris sa camarade étouffant un oiseau. Il y eut un silence, puis la grande fille, les bras croisés sur la poitrine, déclara :

— Je n'ai pas mon compte ! Allons, courage, racle le fond du tiroir, tu trouveras mon père et mon frère !

L'autre obéit, ramena deux petits cadres.

Ce ne fut pas une curiosité vulgaire, mais un intérêt profond qui dirigea l'œil craintif de la petite de Keckline vers l'image d'un homme triste et d'un tout jeune garçon.

— Ne te gêne pas, admire, s'écria Mlle Bourgain, nous sommes des « beaux », comme dit ma grand'mère ! A ce qu'il paraît, ajouta-t-elle en ricanant, car je n'ai pas vu cette dame depuis près de douze ans.

— Est-ce possible ! balbutia Angèle, tâchant de ne montrer qu'une surprise aimable.

— Parfaitement ! Mon père, que tu vois là, boude sa belle-mère, sous prétexte qu'elle n'est pas comme il faut. Ça ne les gêne ni l'un ni l'autre, du reste, puisqu'elle habite la capitale et que lui végète à Lyon !

Elle rit à nouveau de son rire dur, mais si jeune, si proche de l'enfance. Puis, saisissant les deux portraits :

— Allez, allez, cria-t-elle, sous mes jupons !

Enfin, tournée vers Angèle :

— Chez toi, comment est-ce ? on s'entend ou on se dispute ?

— Chez nous on s'aime.

Mais aussitôt :

— Halte ! petite, moins d'orgueil, s'il vous plaît, répliqua vertement Nadine. Sache que, pour ce qui est de l'amour, nous surclassons tout le monde. L'amour, c'est la spécialité des Bourgain !

Extrait de la publication

ROMANS - RÉCITS - NOUVELLES

Janvier - Juillet 1952

J. M. ANDRIEU
La Faute à qui ?
BÉATRIX BECK
Léon Morin prêtre
MAURICE BEDEL
Le Mariage des Couleurs
EMMANUEL BERL
Sylvia
JEAN BLOCH-MICHEL
La Fuite en Égypte
GEORGES BORGEAUD
Le Préau
HENRI BOSCO
Antonin
JOSÉ CABANIS
L'Age ingrat
JEAN CAU
Le Tour d'un Monde
LOUIS-FERDINAND CÉLINE
Féerie pour une autre fois
JACQUES CERVIONE
La Chaleur des Autres
RENÉ DAUMAL
Le Mont Analogue
CHRISTIAN DÉDÉYAN
Le Violon et la Croix
LISE DEHARME
Ève la Blonde
NOËL DEVAULX
Sainte Barbegrise
ANDRÉ DHOTEL
Bernard le Paresseux
LADISLAS DORMANDI
Pas si fou
JACQUES DUCHEMIN
Estèle
JEAN-MARIE DUNOYER
Les Lions végétariens
CLARISSE FRANCILLON
Les Meurtrières
JEANNE GALZY
La Jeunesse déchirée
RAYMOND GUÉRIN
La Tête vide
J. KESSEL
Au grand Socco
JEAN LAMBERT
Les Vacances du Cœur
PIERRE MAC ORLAN
Les Dés pipés
ou Les Aventures
de Miss Fanny Hill
FÉLICIEN MARCEAU
L'Homme du Roi
JEAN MECKERT
Nous sommes tous
des Assassins
THYDE MONNIER
Permission d'être heureux
PAUL MOUSSET
Le Pique-Minute
LOUIS PAUWELS
Le Château du Dessous
MARCEL PROUST
Jean Santeuil
RAYMOND QUENEAU
Le Dimanche de la Vie
MANUEL RAINOIRD
La vaine Pâture
LUCIEN REBATET
Les deux Étendards
JACQUES FRANCIS ROLLAND
La Chute de Barcelone

550 fr. + T. L.

Extrait de la publication